

LE COMTE de Monte-Cristo

Alexandre DUMAS

CINQUIÈME PARTIE II

LA LIMONADE

— Parce qu'il me semble que si vous le touchez, ne fut-ce que du bout du doigt, l'accès me reprendrait.

— Buvez.

Barrois prit le verre, l'approcha de ses lèvres violettes et le vida à moitié peu près.

— Où souffrez-vous ? demanda le docteur.

— Partout, j'éprouve comme d'effroyables crampes.

— Avez-vous des éblouissements ?

— Oui.

— Des tintements d'oreille ?

— Affreux.

— Quand cela vous a-t-il pris ?

— Tout à l'heure.

— Rapidement ?

— Comme la foudre.

— Rien hier ? rien avant-hier ?

— Rien.

— Pas de somnolence ? Pas de pesanteurs ?

— Non.

— Qu'avez-vous mangé aujourd'hui ?

— Je n'ai rien mangé ; j'ai bu seulement un verre de limonade de Monsieur, voilà tout.

Et Barrois fit de la tête un signe pour désigner Noirtier qui, immobile dans son fauteuil, contemplait cette terrible scène sans en perdre un mouvement, sans laisser une parole.

— Où est cette limonade ? demanda vivement le docteur.

— Dans la carafe, en bas.

— Où cela, en bas ?

— Dans la cuisine.

— Voulez-vous que j'aille la chercher, docteur ? demanda Villefort.

— Non, restez ici, et tâchez de faire boire au malade le reste de ce verre d'eau.

— Mais cette limonade...

— J'y vais moi-même.

D'Avrigny fit un bond, ouvrit la porte, s'élança dans l'escalier de service, et faillit renverser madame de Villefort, qui, elle aussi, descendait à la cuisine.

Elle poussa un cri.

D'Avrigny n'y fit même pas attention ; emporté par la puissance d'une seule idée, il sauta les trois ou quatre marches, se précipita dans la cuisine, et aperçut le carafon aux trois quarts vide sur un plateau.

Il fonda dessus comme un eagle sur sa proie.

Haletant, il remonta au rez-de-chaussee et rentra dans la chambre. Madame de Villefort remonta lentement l'escalier qui conduisait chez elle.

— Est-ce bien cette carafe qui était ici ? demanda D'Avrigny.

— Oui, monsieur le docteur.

— Cette limonade est la même que vous avez bus ?

— Je le crois.

— Quel goût lui avez-vous trouvé ?

— Un goût amer.

Le docteur versa quelques gouttes de limonade dans le creux de sa main, les aspira avec ses lèvres, et, après s'en être rincé la bouche comme on fait avec le vin que l'on veut goûter, il cracha la liqueur dans la cheminée.

— C'est bien la même, dit-il. Et vous en avez bu aussi, vous, monsieur Noirtier ?

— Oui, fit le vieillard.

— Et vous lui avez trouvé ce même goût amer ?

— Oui.

— Ah ! monsieur le docteur ! cria Barrois, voilà que cela me reprend ! Mon Dieu, Seigneur, ayez pitié de moi ! Le docteur courut au malade.

— Cet émetique, Villefort, voyez s'il vient.

Villefort s'élança en criant :

— L'émetique ! l'émetique ! l'avez-vous apporté ?

Personne ne répondit. La terreur la plus profonde régnait dans la maison.

Si j'avais un moyen de lui insuffler de l'air dans les poumons, dit D'Avrigny en regardant autour de lui, peut-être y aurait-il un moyen de prévenir l'asphyxie. Mais à quoi bon ?

— Oh ! monsieur, cria Barrois, laissez-vous mourir ainsi sans secours ? Oh ! je me meurs, mon Dieu, je me meurs !

— Une plume, une plume ! demanda le docteur.

Il en aperçut une sur la table.

Il essaya d'introduire la plume dans la bouche du malade qui faisait, au milieu de ses convulsions d'inutiles efforts pour vomir ; mais les mâchoires étaient tellement serrées, que la plume ne put pas y aller.

Barrois était atteint d'une attaque nerveuse encore plus intense que la première. Il avait glissé de la chaise longue à terre et se roidissait sur le parquet.

Le docteur le laissa en proie à cet accès, auquel il ne pouvait apporter aucun soulagement, et alla à Noirtier.

— Comment vous trouvez-vous ? lui dit-il précipitamment et à voix basse ; bien ?

— Oui.

— Léger d'estomac ou lourd ? léger ?

— Oui.

— Comme lorsque vous avez pris la pilule que je vous donner chaque dimanche ?

— Oui.

— Est-ce Barrois qui a fait votre limonade ?

— Oui.

— Est-ce vous qui l'avez engagé à en boire ?

— Non.

— Est-ce M. de Villefort ?

— Non.

— Madame ?

— Non.

— C'est donc Valentine, alors ?

— Oui.

Un soupir de Barrois, un bâillement qui fit sauter les os de sa mâchoire, appelèrent l'attention de D'Avrigny ; il quitta M. Noirtier et courut près du malade.

— Barrois, dit le docteur, pouvez-vous parler ?

Barrois balbutia quelques paroles inintelligibles.

— Essayez un effort mon ami.

Barrois ouvrit des yeux sanglants.

— Qui a fait la limonade ?

— Moi.

— L'avez-vous apportée à votre maître aussitôt après l'avoir faite ?

— Non.

— Vous l'avez laissée quelque part, alors ?

— A l'office, on m'appela.

— Qui l'a apportée ici ?

— Madame Valentine.

D'Avrigny se frotta le front.

— O mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-il.

— Docteur ! docteur ! cria Barrois, qui sentait un troisième accès arriver ; mais n'apportez-t-on pas cet émetique ? s'écria le docteur.

— Voilà un verre tout préparé, dit Villefort en rentrant.

— Par qui ?

— Par le garçon pharmacien qui est venu avec moi.

— Buvez.

— Impossible, docteur ! il est trop tard ; j'ai la gorge qui se serre ; je souffre ! Oh ! non ! non ! Oh ! ma tête. Oh ! quel enfer... Est-ce que je vais souffrir longtemps comme cela ?

— Non, non, mon ami, dit le docteur bientôt, vous ne souffrirez plus.

— Ah ! je vous comprends ! s'écria le malheureux ; mon Dieu ! prenez pitié de moi !

Et, jetant un cri, il tomba renversé en arrière, comme s'il eût été foudroyé.

D'Avrigny posa une main sur son cœur, approcha une glace de ses lèvres.

— Eh bien ? demanda Villefort.

— Allez dire à la cuisine que l'on m'apporte bien vite du sirop de violettes.

Villefort descendit à l'instant même.

— Ne vous effrayez pas, monsieur Noirtier, dit D'Avrigny, j'emporte le malade dans une autre chambre pour le soigner ; à la vérité, ces sortes d'attaques sont un affreux spectacle à voir.

Et prenant Barrois par-dessous les bras, il le traîna dans une chambre voisine ; mais presque aussitôt il rentra chez Noirtier pour prendre le reste de la limonade.

Noirtier ferma l'œil droit.

(A Suivre)

VOIES URINAIRES
Un médecin spécialiste...
Pharmacie, 27, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille.

DEMANDES D'EMPLOI
Les demandes d'emploi...
0,75 pour deux insertions

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS
La Cle du Gaz de Roubaix met à la disposition du public...
Rue de Tournai, 32

HOTEL VICTOR DEPLANCK
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
Café des Voyageurs
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

TAPOCA BLOCH
TOMBLAINE
Brevet Pur et Véritable

TISANE RUSSE
POUR Guérir Avenir
Constipation, Boutons
Dartres, Influenza et toutes
Maladies chroniques, demandez dans
toutes les bonnes Pharmacies la
TISANE RUSSE
Plus de 30,000 Guérisons attestées
par les autorités médicales
en moins de 6 mois.
Le flacon d'essai 1,40
Le grand flacon 4,30

MAISON J. DHONDT
Luthier, Facteur d'instruments de musique
LILLE, RUE DARRAS, 146. CAR C. - LILLE.

INSTRUMENTS NEUFS		REPARATIONS SOignées et GARANTIES	
de toutes fabriques	cuivre, bois et accessoires	Après de quelques prix	pour débouillage, nettoyage et réglage
30 0/0 meilleur marché que partout ailleurs			
INSTRUMENTS D'OCCASION et ECHANGE			

60, Rue Esquermoise, LILLE
DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1^{re} Classe
des Facultés de Paris et de Lille
BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Seul fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(L'ATELIER A VAPOURS)
NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'instruments de Chirurgie, Trussées, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bras à varices, Injecteurs d'Anark, Seringues Pravaz, Urinaux, Catheters à air, Sondes et Bongles (de marque Ozil) et de qualité supérieure) et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer émaillé.

Spécialité de Ceintures ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (selon les mesures d'après modèles spéciaux du Dr Ozil). LIVRAISON DANS LES 24 HEURES.

Exécution sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corssets de Waltdeck, de Feutre prophylactique, de Cuir bouilli, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour Coxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Gonu-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Béquilles, Gouttières, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Bedy, Suspensions de Sayre, Tables d'épurations, Chariots à poussoirs, etc.

STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du Dr Ozil (modèles déposés).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des instruments de Chirurgie

AVIS très important
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prevenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de vente ; mais, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

Rhumatisme Guérison assurée
PAR LE TRAITEMENT
DES DOCTEURS STAES et LOBER
Médicins des Hôpitaux
La Roche sur Indre, France
Pharmacie DENIS, à Baisieux (Nord)
NOTA - Le Docteur STAES, de Camphin-Préles (Nord) répond gratis à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.

MALADES ! Ne vous laissez pas éblouir par toutes ces réclames trompeuses recommandant des pastilles étrangères...
Si vous êtes enrhumés, si vous avez des attaques de bronchites, si vous avez de la toue, si votre poitrine est oppressée, si vous souffrez de maux de gorge, prenez les **PILULES JEAN-BART**, à 1 Fr 50 la boîte (Croscote, Eucalyptol, Iodoforme, Haute Tolu, seul remède soulageant et guérissant radicalement en trois jours toutes les affections des bronches et de la poitrine.

BON GÉNIE
1, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confection pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poilerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de Luxe.

MOBIER
En Visant :
5 fr ou a 50 fr de Marchandises 1 fr par 5 fr par
10 » 100 » 2 » 10 »
15 » 150 » 3 » 15 »
20 » 200 » 4 » 20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de l'Etat et Telegraphes, des Contributions, Instituteurs, etc., dans les Colonies des chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. CES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.
Maisons de Vente :
Succursales à ROUBAIX, rue du Collège, 158.
à TOURCOING, Rue de Gand, 24

CHICORÉE UNIVERSELLE

Tous les travailleurs de France voudront contribuer à la prospérité de la **VERRERIE OUVRIÈRE** en achetant la **CHICORÉE UNIVERSELLE** sur la vente de laquelle MM. Dangleterre et C^o fabricants à Carvin Pas-de-Calais consentent une remise en faveur de la **VERRERIE**.

Dans ces conditions, tous les ouvriers inviteront leurs ménagères à acheter la **CHICORÉE UNIVERSELLE**.

En ce faisant, ils utiliseront un produit de premier choix, ne contenant aucune matière étrangère et d'un autre côté, ils viendront en aide aux camarades de Carmaux sans bourse délier.

La **CHICORÉE UNIVERSELLE** étant garantie pure, la quantité à employer pour obtenir du bon café est de beaucoup moindre qu'avec d'autres marques de chicorée.

Les Epiciers et les Sociétés Coopératives peuvent demander les prix et échantillons à MM. DANGLETERRE et C^o, à Carvin (P.-de-C.), ou au citoyen DAILLIET, 28, rue de ...